LETTRE

A M. LE CI-DEVANT DUC DE CHARTES,

Huissier du Club des Amis de la Constitution.

JEUNE PRINCE, vos premiers maîtres vous ont sûrement dit que la sagesse est un don du ciel, parce que tout vient d'en haut.

Ceux qui les ont remplacé vous soufflent des principes contraires. Moi qui n'ai aucun intérêt à vous tromper, je vous dis, dans la sincerité de mon cœur, & avec le franchise d'un solitaire, la sagesse est le fruit de l'expérience & de la méditation.

Je vous dis aussi que la vérité n'approche pas plus des jeunes Princes, que des jeunes vierges, quand elles sont jolies.

Tout ce qui vous entoure, vous flatte ; & on ne vous flatte que pour vous tromper, & l'on ne vous trompe que pour tirer parti de vos foiblesses.

LES FAUTES DE NOS PERES SONT TOUJOURS PERDUES POUR NOUS, a dit, je ne sais quel philosophe, je souhaite que vous évitiez celles du

votre, & qu'on ne vous en faſſe pas commettre d'un autre genre.

Le mépris de l'opinion publique eſt dans un particulier le dernier des vices, c'eſt le dernier des crimes dans un Prince; votre père commença par là, & la haîne des bons citoyens a remplacé le juſte mépris que tous avoient conçu pour lui.

On s'eſt propoſé de faire de vous un grand homme, & les grands hommes ſe forment preſque ſans le ſecours d'autri, la nature les prépare, la ſolitude, les réflexions & le malheur les achèvent.

On vous fait commencer par de grandes choſes, & tout me fait craindre que vous ne finiſſiez par de petites.

Comme vous ne faites encore que beguayer votre patriotiſme, & que vous ne ſavez pas parler EX ABRUPTO, pour vous eſſayer on vous a chargé de crier: paix là, aux Jacobins; puiſſiez vous le dire aſſez haut pour qu'ils finiſſent tous par ſe taire.

Les hommes ſont comme les métaux qui ſe forment lentement dans les entrailles de la terre, les exceptions ſont rares, plus rares pour les Princes que pour les autres hommes.

Les Princes ſont comme les fruits précoces qui ſont ſans ſaveur, parce qu'on à contrarié la nature en hâtant la végétation par des procédés étrangers à ſa marche lente mais ſûre.

Vous êtes dans l'âge où l'on écoute, où l'on obſerve, où l'on fait ſon profit des ſottiſes d'autrui, & vos guides vous diſent: parlez avant de penſer, & c'eſt le contraire qu'il faudroit faire. L'école

de Pithagore vous eût été plus utile que le Club des Jacobins.

Comme tout est habitude, vice & vertu, on n'eût dû, si votre conseil étoit composé de sages, ne frapper vos yeux, vos oreilles que du spectacle du bon, du juste, du beau, & l'on s'écarte trop de cette règle pour que vous n'arriviez point à tous les excès de la sottise ou du crime.

En vous affiliant au Club des Jacobins, on a eu l'intention de vous en faire prendre l'esprit. Qu'arrivera-t-il ? les fibres de votre cerveau vont contracter des mouvemens convulsifs qui excéderont leur force, toutes les exagérations prendront place dans votre tête, passeront de-là à votre cœur & y causeront des ravages irréparables.

La sagesse est dans la modération, & ce fruit vous paroîtra fade.

Les maximes outrées ressemblent à ces poudres corrosives destinées à ronger des chaires sanieuses & qui finissent par exercer leur causticité sur les chaires vives, tout ce que vous entendez, tout ce que vous voyez vous jette dans l'ivresse, & l'ivresse nous fait fuir le bonheur & manquer la gloire.

On exerce votre jeune ame aux factions, comme les Espagnols affriandoient leurs dogues en coupant par morceaux les malheureux Mexicains, & livrant leurs membres sanglans à leur gueule affamée, on vous a dit : Soyez populaire jusqu'à la petitesse, le peuple est Roi ; pour partager son sceptre il faut s'en faire aimer, & l'on a divisé le sceptre en des milliers de morceaux, & vous vous êtes pré-

cipité au devant des éclats pour en avoir votre part, parce que votre illustre père l'a manqué en entier.

Vous ferez, en vous passionnant pour ce hochet ; un petit héros de vingt-quatre heures ; un petit héros en herbe, un petit héros de Cervantès, & semblable au chien de la fable, vous aurez quitté la proye pour l'ombre.

Vos torts ne sont pas de vous, je le sais, ils sont l'ouvrage des méchans pour qui tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils les fassent arriver à la faveur ; cette faveur fait leur honte, ils vous la font partager dans la vue de l'annoblir.

On vous a conduit dans les atteliers ponr vous faire des partisans, & cette démarche est tout à la fois ridicule, criminelle & insolente.

Elle est ridicule en ce que ce n'est pas par bonté que vous vous y êtes rendu, que ce n'est pas pour acquérir des connoissances, en ce qu'enfin la sensibilité ayant différens moyens de s'exercer ; celui-là n'étoit ni grand, ni convenable.

Elle est criminelle, sinon pour vous, du moins pour ceux qui avoient intérêt à vous la faire faire, la haine & le mépris ont-ils dit ne sont jamais des sentimens profonds chez ceux qui n'ont de commerce qu'avec le besoin, tout les éblouit, un jeune prince commande le respect comme prince, & sa jeunesse excite l'intérêt ; nous en profiterons, sa familiarité ralentira les effets du mépris dont on nous accable ; & la haine disparoîtra pour faire place à l'amour ; le peuple est bête ; il juge de tout par

la surface, tirons parti de sa bêtise, pour ne pas être exposé a sa juste sévérité ou à sa férocité, & semblable au polichinel dont le doigt du compère dirige les mouvemens, vous avez fléchi la tête, tiré le pied, tendu la main, fait des questions innocentes, laissé tomber quelques écus, & l'objet a été rempli, & l'on a dit: voilà un prince bien éleve, qui n'est pas fier, qui sera humain, qui aime le pauvre, & son père n'est pas tout ce qu'on dit, & l'on a fait grace au pere en faveur du fils qui est bien gentil, qui parle comme un oracle. Et la Bruyere que le peuple ne lit pas, a eu raison de dire: LE PEUPLE A NATURELLEMENT TANT DE VÉNÉRATION POUR LES GRANDS QUE SI CES GENS LA S'AVISOIENT D'ÊTRE BONS, OU DE FEINDRE DE L'ÊTRE, ILS LES ADOREROIT, & le peuple ne voit pas que les méchans ne se courbent que par intérêt, n'abaissent que par orgueil, & ne flattent que pour enchaîner ou demander grace.

Je dis que cette démarche est insolente en ce qu'elle porte un caractère de protection dont tout homme libre n'a pas besoin, qu'elle n'est qu'une fastueuse vanité qui calcule les avantages qui peuvent résulter de la bassesse, & pour le prouver & apprécier cette popularité, supposons, que le prince voit arriver tout-à-coup dans son appartement une douzaine de ces mêmes ouvriers auxquels il a rendu une visite intéressée la veille, supposons qu'ils lui demandent d'exercer en leur présence les talens brillans dont on a orné son éducation, qu'ils le

prient de leur parler latin, italien, allemand, qu'ils demandent à le voir deſſiner, à l'entendre executer un morceau de Paeſiello ſur ſon forté-piano, comment le jeune prince trouveroit-il cette familiarité toute ſimple.

Vous croiez bien fermement que l'idole obtiendra toujours les mêmes reſpects, eh bien, vous vous trompé jeune prince, on a bien de la peine à les obtenir lorſqu'on eſt conſtamment bon, conſtamment juſte, (votre Roi en eſt un exemple,) & l'on vous conduit à croire par cette conduite captieuſe qu'il ſuffit de le paroître.

Evitez l'appateil de la fauſſeté, quittez ce maſque qui n'en impoſe qu'un moment, calculez vos forces, ne les excèdez pas, fuyez les louanges perfides. Comme vous ſavez le latin, je prendrai la liberté de vous citer le mot énergique de Tacite : PESSIMUM GENUS INIMICORUM LAUDANTES. Ils vous entourent, ils vous preſſent, ils vous entortillent dans leur filets, comme l'oiſeleur englue les aîles d'une imprudente volatile.

On n'ajoute pas une coudée à ſa hauteur en s'élevant ſur des échaſſes, tous ceux qui empruntent une fauſſe grandeur travaillent à mettre au jour leur nullité, placé un nain ſur une table, on n'en verra que mieux ſa taille.

Vous n'êtes qu'un prince, votre titre n'eſt qu'un engagement pris avec la ſociété de lui être utile, n'affectez pas la protection envers ceux qui n'ont point recours à votre bienfaiſance, nul homme ne doit trembler devant vous. N'aviliſſez pas vos ſemblables en leur jettant de l'or, vos richeſſes ne vous don-

nent que le droit d'exercer leur induſtrie & non celui de les corrompre.

On vous dit : ſoyez populaire, & je vous dis ſoyez grand, vous ſerez ce que vous devez être, une popularité affectée, commandée n'eſt qu'une baſſeſſe de plus, & elle eſt ſouvent un crime, fermez vos yeux & vos oreilles, ſi vous ne voulez pas que le poiſon qui circule autour de vous, que vous reſpirez avec l'air qui vous entoure, vous corrompe avant votre maturité.

Jamais ceux qui ſont nés dans un air mal ſain ne s'en apperçoivent, c'eſt toujours l'etranger qui arrive qui l'en averti, & communément ils n'eſt pas cru ; je ſuis un étranger pour vous, car je ſuis un homme libre & vous en avez peu vu, vous prenez la ſcience pour la liberté, parce que à votre âge les objets ne ſont pas ce qu'il paroiſſent être, le priſme de l'imagination les colore fauſſement, le priſme écarté de l'œil, ils reprennent leurs formes, leurs dimenſions & leurs couleurs naturelles.

On vous reproche un mot affreux, il fait frémir ceux qui devinent les hommes dans les enfans. Lorſque le peuple échauffé étoit indécis ſur le choix de ſes victimes, que la ſcélérateſſe lui déſignoit les aziles qu'il devoit incendier, placé devant le pont de Louis XVI, contemplant tranquillement ces ſcenes, & ceux qui les commandent & ceux qui les exécutent : QUEL DOMMAGE, dites vous, QU'IL N'Y AIT PAS UNE RUE EN FACE DE CE PONT. Il n'a pu tomber dans l'eſprit de perſonne de vous calomnier, l'attentat n'eſt pas vraiſemblable, & votre

obſervation a dû nous faire croire, ou que vous êtes un tigre, ou que le petit prodige d'eſprit eſt d'une niaiſerie ſtupide.

Quelques gaucheries commiſes par vous à une repréſentation de Brutus, viennent à l'appui de ma croyance; vous aviez oublié votre thême, & le ſentiment à dirigé pluſieurs de vos applaudiſſemens, les enragés en ont pâli de honte pour vous. Vos gaucheries ſont d'autant plus inexcuſables que rien ne vous oblige à vous montrer.

Vous n êtes pas placé plus haut qu'un autre, vous n'êtes même rien juſqu'à cette heure, quand l'âge aura mûri votre tête, & qu'il vous aura fait jouir des droits de citoyens, peut-être en ſentirez vous les devoirs, & devinerez vous les vrais moyens d'honorer ce titre.

Les conſeils que je vous donne ſont déſintéreſſés, ils ſont ceux d'une ame droite & ſenſible, je dis la vérité parce je l'aime, je la dis parce qu'elle peut-être utile à vous & à mes ſemblables, je la dis ſans crainte, parce que je ne redoute rien que d'être mal avec moi-même, je tiens à mes principes par conviction & non par manie, je n'irrite point les hommes de ſang, par prudence, & je n'ai pas & n'aurai jamais la puſillanimité de fuir devant eux. J'aime mon Roi parce qu'il eſt juſte & bon, & je hais plus la méchanceté que les méchans. Si mon nom qui eſt obſcur pouvoit donner du poids à mes conſeils, ſi mes conſeils pouvoient pénétrer dans votre ame par ce moyen, je n'héſiteroit pas à le placer au bas de cette page.

